Document généré le 28 avr. 2024 23:36

L'Inconvénient

# L'Inconvénient a 20 ans !

Alain Roy

Numéro 80, printemps 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/93687ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (imprimé)
2369-2359 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Roy, A. (2020). L'Inconvénient a 20 ans ! *L'Inconvénient*, (80), 3–4.

Tous droits réservés © L'inconvénient, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# l'Inconvénient a 20 ans!

ÉDITORIAL **Alain Roy**

Chères lectrices et chers lecteurs,

Avec la parution de ce quatre-vingtième numéro, *L'Inconvénient* – fondé à l'aube du nouveau siècle, alors que sévissait la paranoïa du « bogue de l'an 2000 » – franchit le cap des vingt années d'existence.

Quatre-vingts numéros, donc, où nous avons ausculté sans relâche et sans discrimination les inconvénients de notre temps, des plus métaphysiques (*La fin du monde*, *La découverte de la mort*, *La peur du réel*) aux plus triviaux (*Les dessous de la téléréalité*, *La vieillesse à l'ère des clowns*), des politiquement troublants (*Le 12 septembre 2001*, *Du populisme*) aux socialement exaspérants (*La tyrannie de la rumeur*, *Le néoconformisme*), des mutations insolites (*Les embarras de l'identité*, *De nouvelles règles pour le parc humain*) aux innovations loufoques (*Disparition de l'adulte*, *L'indifférente multiplication des différences*), en passant par les tragédies nationales (*L'héritage de la pauvreté*, *La bataille des plaines d'Abraham n'a pas eu lieu*) et les manifestations culturelles détestables (*La fausse subversion*, *Extension du domaine du kitsch*), sans oublier les inconvénients psychologiques (*Êtes-vous borderline ?*), technologiques (*L'amitié au temps de Facebook*), historiques (*La France et nous*), idéologiques (*La gauche et la droite*), pharmacologiques (*La société sans douleur*), religieux (*La querelle de la laïcité*), sentimentaux (*Les nouveaux rapports amoureux*), philosophiques (*Anatomie de l'homme cynique*), etc., etc., etc.

En lançant ce projet de revue il y a vingt ans, nous étions loin de nous douter que la thématique des inconvénients était aussi profuse et luxuriante. Nous ouvrions sans le savoir une boîte de Pandore. À partir du moment où on refuse de faire l'autruche, on réalise que les inconvénients sont partout, qu'ils font partie, ni plus ni moins, de l'existence, qu'ils en sont comme la fibre et le tissu. Explorer les inconvénients, c'est explorer la vie, et c'est explorer aussi l'époque, notre belle et formidable époque qui excelle à en produire, comme elle excelle dans tout ce qu'elle fait. C'est reconnaître enfin que les inconvénients témoignent de notre humanité plus justement et plus complètement que tous les grands discours, et que dans cette vérité qu'ils incarnent se cache aussi une certaine forme de beauté.

Les esprits chagrins (qui appartiennent toujours – l'avez-vous remarqué ? – à cette moitié de l'humanité qui se veut *positive*) protesteront naturellement : « Oui, mais parler tout le temps d'inconvénients, c'est lourd et déprimant. » Eh bien non, pas du tout, en fait. Comme le montre le numéro sur *Les joies du pessimisme*, ou encore celui des *Essais de critique non constructive*, les inconvénients contribuent au plaisir de la pensée, puisque celle-ci a pour vocation de se pencher sur des problèmes. Le nirvana ne fait pas penser, les inconvénients si. Réfléchir aux inconvénients, c'est donc une façon simple, voire inévitable, d'exercer nos circuits neuronaux et, par le fait même, de devenir plus intelligents.

La marque de commerce de *L'Inconvénient* (façon de parler, le commerce de la littérature étant plutôt catastrophique par les temps qui courent ; voilà un autre inconvénient de notre époque), sa marque de « commerce » tient dans ce regard critique et ironique qu'on y jette sur le réel, en refusant les formes d'expression – pétages de coche, déchirements de chemises, flots de larmes, mouvements de troupeau, statuts Facebook, listes de frustrations, râles hystériques et autres types d'emportements – qui prolifèrent dans l'espace discursif comme le coronavirus et dont il convient de se prémunir parce qu'elles sont peu utiles à la compréhension des phénomènes et nuisent à la saine interconnexion des circuits neuronaux que nous évoquions à l'instant. Ce regard critique et ironique s'inspire de la littérature (l'une des rares choses qui ne soient pas des inconvénients en ce bas monde, encore qu'il faudrait en écarter toutes les formes dévoyées ou perverties) et plus précisément du genre romanesque qui partage ces précieuses propriétés. Au cours de ses vingt années de parution, *L'Inconvénient* a ainsi consacré de nombreux numéros à des sujets littéraires : *Proust*, *L'occultation de Cervantès*, *Montaigne*, *Tolstoï ou Dostoïevski*, *Philip Roth*, *Du bon usage du roman*, *Naissance et renaissance du roman latino-amé-*

*ricain*, *À quoi sert la fiction ?*, et quelques-uns aussi à notre littérature : *Les romans de la Grande Noirceur*, *Où va la littérature québécoise ?*, *Ducharme sans Ducharme*.

•

Afin de souligner le vingtième anniversaire de la revue, nous avons eu l'idée de nous pencher sur la littérature québécoise des vingt dernières années et d'en proposer une sorte de bilan, en sélectionnant les vingt meilleurs romans parus durant cette période. Pour ce faire, nous avons constitué un jury de dix lectrices et lecteurs (qu'ils soient ici chaleureusement remerciés de leur travail !) à qui nous avons confié la tâche de repérer les romans qui se sont le plus distingués par leurs qualités esthétiques et littéraires. La présente sélection n'est donc pas un palmarès des « meilleurs vendeurs » et ce n'est même pas un palmarès, en ce sens que nous n'avons pas cherché à hiérarchiser les titres retenus, exercice qui se serait révélé presque impossible (et sans doute un peu oiseux). Nous les présentons donc dans l'ordre chronologique de leur parution.

Trois petites précisions sur la nature de l'exercice que nous avons mené. Tout d'abord, soulignons que la sélection proposée ne découle pas de la simple juxtaposition de préférences personnelles, mais d'une délibération collective. Chacun des titres retenus a ainsi obtenu l'appui d'au moins trois membres du jury. Il nous a semblé que de procéder de cette manière donnerait plus de poids et de valeur au processus de sélection.

Deuxième précision : la sélection finale compte vingt titres, mais le jury en a considéré plus d'une cinquantaine qui nous semblaient dignes d'y figurer. Certains choix, on le devine sans peine, se sont avérés difficiles, surtout vers la fin du processus. Autrement dit, il ne faudrait pas conclure que des titres qui ne figurent pas dans la sélection finale sont pour nous d'un faible intérêt. Pas du tout. Chaque membre du jury a défendu des titres qui n'ont pas réussi à se faufiler jusqu'au bout.

Troisième précision : nous avons pris le parti de nous en tenir aux romans québécois de langue française. Ce qui ne veut pas dire que nous estimons que les romanciers anglo-québécois ne font pas partie de la littérature québécoise. Nous reconnaissons tout à fait la grande qualité des œuvres de Rawi Hage, Gail Scott, Heather O'Neill, David Homel, Neil Smith ou Kathleen Winter, pour ne nommer que ces derniers. Un bon tiers des titres de la sélection aurait pu être constitué de romans écrits en anglais, ce qui aurait rendu la sélection des titres en français encore plus déchirante. Le nombre limité de places et la grande quantité d'œuvres méritantes nous a poussés à cette décision, à laquelle il ne faudrait donc pas donner un sens politique ou autre.

•

Les romans sélectionnés révèlent-ils quelque tendance dans la littérature québécoise contemporaine de langue française ? Il n'est pas du tout aisé de répondre à cette question, compte tenu du foisonnement des thèmes, des styles et des imaginaires. Les romans choisis abordent à la fois des sujets québécois et non québécois, des sujets historiques et actuels, des sujets intimes et collectifs, dans des styles qui couvrent tout le spectre des possibles entre l'écriture réaliste et les expérimentations postmodernes. On remarque aussi que toutes les générations y sont représentées et que les romancières, en bon nombre, y occupent une place amplement méritée.

Un constat, en tout cas, me semble s'imposer. C'est celui de la grande vitalité et de la maturité de la littérature québécoise contemporaine. Les textes des membres du jury en témoignent largement. J'ai souvenir d'un temps pas si lointain où il était d'usage d'affirmer que les sommets de la littérature québécoise appartenaient aux genres de la poésie, de l'essai ou du théâtre. Certes, de « bons romans » avaient été produits, mais bien rares étaient ceux qui ne faisaient pas l'objet de quelque réserve. Combien de fois n'a-t-on pas prononcé ou entendu ces mots : « Oui, c'est bon, mais... » ? En considérant les romans de la présente sélection, je ne vois pas, bien honnêtement, en quoi ils auraient à rougir face à nos « classiques » du siècle dernier. Dans de nombreux cas, ils me semblent même plus aboutis et maîtrisés que plusieurs d'entre eux. Il est encore trop tôt pour savoir quels seront nos classiques de demain, mais il me paraît assez clair que le foisonnement romanesque auquel nous assistons est de bon augure pour l'avenir.

•

En terminant, au nom de tous les artisans de la revue, je tiens à vous remercier, chères lectrices et chers lecteurs de *L'Inconvénient*, qui nous appuyez en vous procurant la revue en kiosque ou en librairie, ou en vous y abonnant, certains d'entre vous depuis ses tout débuts. C'est pour vous que nous créons cette revue, numéro après numéro. La meilleure façon de nous soutenir dans la poursuite de notre mission est de la faire connaître à vos proches et à vos amis, par exemple en la leur offrant en cadeau ou, mieux encore, en les y abonnant.

Bonne lecture à toutes et à tous, et merci de nous lire ! ■